



MARIELLE PRATTE
Rédactrice en chef

LA RÉUSSITE FAIT JASER !

Elle est sur toutes les lèvres. Tout le monde en parle ! La réussite fait jaser.

Du discours ministériel, où visées et statistiques bien souvent se confondent, en passant par les sujets abordés dans les projets de recherche, jusqu'aux orientations inscrites dans les plans institutionnels, force est de constater que la réussite tend à se conjuguer avec *avoir* mais pas toujours avec *être*... Avoir de bonnes notes, avoir réussi ses cours, avoir obtenu son diplôme sont des indicateurs persistants de réussite.

Et si, au-delà des discours officiels, on portait attention à ce qui peut se tramer en coulisses...

Sur la scène, un élève. Derrière le rideau, des enseignants, des professionnels de l'éducation, des cadres, des établissements d'enseignement, le Ministère. *La réussite de l'élève*, titre annoncé de la pièce. C'est alors que tests diagnostiques, systèmes de repérage, grilles d'observation, analyses statistiques, toute une panoplie de dispositifs sont savamment déployés. Tout est en place pour que l'élève réalise une belle performance, qu'il ne bafouille, ni ne cafouille, ni ne farfouille, ni ne trifouille ! Le rideau s'ouvre ensuite sur un jeu complexe, plein de rebondissements. Voyez-vous, c'est que même avec tout ce déploiement de fine stratégie pédagogique, à grand renfort de projets subventionnés pour soutenir l'élève dans ses apprentissages, même si ses faux pas sont scrutés à la loupe, ses balbutiements passés au peigne fin et ses hésitations cartographiées, il n'en demeure pas moins que le principal intéressé, lui, suivra sa propre trajectoire, qu'il ne réalisera peut-être pas rigoureusement le programme annoncé et qu'on s'inquiétera sans doute en coulisses de le voir improviser.

Ainsi donc, la pièce est prévue pour être jouée *top chrono* et sans égarements sur des chemins de traverse : deux ou trois ans selon la catégorie de programme, tous les cours réussis à fort pourcentage et, en fin de parcours, un diplôme décerné, dans le programme d'entrée bien sûr – tortues qui peinent à avancer sur la route et lapins gambadeurs s'abstenir... Et si le titre réel de la pièce était plutôt *la réussite de l'école* ! Comprenons par là la réussite de l'établissement d'enseignement, à qui les statistiques profitent, et la réussite du Ministère, qui atteint ses objectifs.

Nous ne le répéterons jamais assez : il faut se féliciter, comme système d'éducation, d'être passé de « à qui la chance d'étudier ? » à « l'accès pour tous », puis de « l'accès » au « succès », et, ça, c'est une véritable réussite ! Mais attention aux dérives. Si l'on s'intéresse à la réussite de l'élève, il ne faut pas confondre *succès scolaire* et *succès éducatif*, ce dernier étant beaucoup plus large et ne se mesurant pas qu'en termes de statistiques. La réussite éducative prend aussi la mesure d'indicateurs qualitatifs notamment les habiletés de pensée, l'estime de soi, la capacité de vivre en société et celle de s'engager dans un projet personnel.

Alors si l'élève redescend de scène après avoir joué son propre numéro – moins bien réglé qu'on n'espérait peut-être, ayant, par exemple, passé cinq années au collégial et changé trois fois de programme de formation avant d'obtenir un diplôme – l'œil brillant, la joue rose et le ton rieur –, peut-être pourra-t-il espérer ne pas se retrouver dans la colonne « Échec » de l'établissement, parce qu'il a dépassé les balises temporelles, ou dans celle du Ministère, parce qu'il a coûté cher au système d'éducation, et être félicité d'avoir avancé dans sa vie.

On a beau dire, on a beau faire, la réussite est une question de perspective. On n'a pas fini d'en parler.


mpratte@cegep-fxg.qc.ca